

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 53 (1945)

Heft: 20

Vereinsnachrichten: Croix-Rouge américaine = Cent dix millions de dollars pour les population civiles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tagesbefehl

Nach fast sechs Jahren Krieg wurde in Europa der Befehl zur Einstellung des Feuers gegeben.

Damit ist die grösste Gefahr für unser Land gebannt. Die Armee hat ihre Hauptaufgabe, mit der sie im Herbst 1939, betraut wurde, erfüllt.

Soldaten, wir wollen nun vor allem dem Allmächtigen danken dafür, dass unser Land von den Schrecken des Krieges verschont blieb. Eine wunderbare göttliche Fügung hat unsere Heimat unverseht gelassen.

Die Einstellung des mörderischen Feuers bedeutet leider noch nicht Ruhe, nicht überall Rückkehr zu friedlicher, aufbauender Arbeit. Heute steht unsere Armee stark und gefestigt da. Stolz, dieser Armee angehören zu dürfen, werdet Ihr weiterhin den Dienst leisten, den das Land bis zur Sicherung des Friedens von Euch verlangt.

Unsere Armee war und ist unser Schutz und Schirm. Sie hat uns vor Elend und Leid bewahrt, vor Krieg, Besetzung, Zerstörung, Gefangenschaft und Deportation.

Ihr müsst es wissen Soldaten und dürft es nicht vergessen: Im Verlaufe von beinahe sechs Jahren wurde unser Land unter verschiedenen Malen schwer bedroht. Es wird später gezeigt werden können, wie und wann dies geschah; die Bedeutung unserer sorgfältigen Vorbereitungen, unseres Widerstandswillens, der Wachsamkeit und der vielen Opfer werden damit richtig verstanden werden.

Die Früchte dieser Anstrengungen, Erfahrungen und Prüfungen dürfen nicht verloren gehen. Wenn in naher oder ferner Zukunft die Soldaten von 1939/45 zur Verteidigung unserer Unabhängigkeit wieder unter die Fahnen gerufen werden müssten, sollen sie sich in Kameradschaft wiederfinden und zusammenstehen.

Soldaten, Ihr erweist Euch Eurer Leistungen nur würdig, wenn Ihr sie weder in Tat noch in Gedanken verleugnet. Uebergebt der kommenden Generation Eure Tapferkeit, Eure Treue und Euer Pflichtbewusstsein, denn Ihr vor allem seid die Wächter unserer Heimat!

Ich weiss, dass Ihr meine Sorge für die Zukunft und die Erwartungen, die ich in Euch setze, versteht und erfüllt. Darum kann ich heute in vollem Vertrauen meine Genugtuung und meinen Stolz zum Ausdruck bringen.

Ihr habt getreu Eurem Fahneneide auf Euren Posten ausgeharrt. Ihr habt Euch Eures Vaterlandes würdig erwiesen!

General Guisan.

Ordre du jour

Après cinq ans et huit mois de guerre, l'ordre de cesser le feu vient de retentir en Europe. La guerre s'éloigne de notre territoire. L'Armée a rempli la mission principale qui lui a été confiée en automne 1939.

Soldat suisse, avec tes camarades, avec tes chefs et ton Général, remercie Dieu d'avoir épargné notre Pays. Car c'est à lui, d'abord, que nous devons ce destin miraculeux.

La fin des hostilités ne signifie pas encore, tu le sais, le repos et le retour immédiat de chacun dans son foyer. Conscient de la force intacte que représente notre Armée et fier de lui appartenir, tu dois accepter joyeusement d'accomplir les tâches que le Pays attend d'elle jusqu'au rétablissement de la paix.

Cette armée est notre sauvegarde. Sans elle, nous aurions été exposés à souffrir les misères qui nous furent évitées: la guerre, l'occupation, la destruction, la captivité ou la déportation.

Il faut, Soldat, que tu le saches et que tu ne l'oublies pas: au cours de ces cinq ans et huit mois, notre Pays fut, à plusieurs reprises gravement menacé. Le temps viendra de montrer comment et pourquoi; et de faire mieux comprendre ainsi le rôle que jouèrent notre préparation patiente, notre volonté de résistance, notre vigilance et nos sacrifices.

Il importe enfin que les fruits de cette expérience et de cette épreuve ne soient pas perdus. Au contraire, il faut que si, dans un avenir proche ou lointain, notre Armée devait être rappelée sous les armes pour défendre encore notre indépendance, il faut que les hommes de 1939 à 1945 se retrouvent, se reconnaissent et se dressent.

Mais ces hommes ne seront dignes de leur œuvre que s'ils ne la renient en aucune manière, soit dans leurs actes, soit dans leurs pensées, et s'ils transmettent à ceux qui viendront après eux leur valeur, leur sens du devoir et leur fidélité.

Soldat, tu comprendras, je le sais, mon souci de l'avenir et l'espoir que je place en toi.

C'est pourquoi, confiant, je puis te dire aujourd'hui ma satisfaction et ma fierté:

Tu es demeuré ferme à ton poste, fidèle à ton serment.

Tu as bien mérité de ton Pays.

Général Guisan.

Croix-Rouge américaine - Cent dix millions de dollars pour les populations civiles

Les secours envoyés, de 1939 à ce jour, par la Croix-Rouge américaine dans les pays affectés par la guerre représentent une valeur de 110 millions de dollars.

Les fonds nécessaires à cette gigantesque action de secours proviennent des dons du public américain, qui a répondu généreusement aux divers appels de la Croix-Rouge (22 millions de dollars en 1940), des subventions votées par le Congrès (50 millions de dollars en 1940 et 35 millions de dollars en 1941), du Fonds national de l'Enfance de la Croix-Rouge américaine de la Jeunesse, de dons privés, etc.

C'est à la Grande-Bretagne que furent faits les premiers envois de la Croix-Rouge américaine. Des marchandises valant plus de 38 millions de dollars ont été expédiées des Etats-Unis à ce pays depuis 1939.

En Italie et en Sicile, la Croix-Rouge américaine a collaboré avec les autorités militaires alliées pour secourir la population civile. Les 3 millions de vêtements et autres marchandises envoyés en Italie valent plus de 5 millions de dollars.

L'œuvre de secours dont a bénéficié la France, jusqu'en novembre 1942, a nécessité une dépense de 6 millions de dollars. Pendant l'occupation allemande, de l'insuline et des narcotiques ont été fournis à la Croix-Rouge française par la Croix-Rouge américaine. Depuis le département allié, plus de 3 millions de vêtements, valant 7 millions de dollars, ont été distribués aux victimes de la guerre.

Les médicaments et fournitures médicales expédiés à la Belgique valent plus d'un million de dollars. Ce pays a en outre reçu du matériel pour la restauration des hôpitaux civils et 60 millions d'unités d'insuline.

La population civile des Pays-Bas a bénéficié de médicaments et de matériel d'hôpital estimé 250'000 dollars. En 1939, un don de 50'000 dollars a été fait par la Croix-Rouge américaine à l'intention des réfugiés hollandais hébergés en Grande-Bretagne et en France.

Les dons de la Croix-Rouge américaine à la Grèce peuvent être évalués à 3 millions de dollars. Les équipes de cette Société nationale collaborent actuellement dans le pays avec les autorités militaires alliées. La population civile a reçu 400'000 articles vestimentaires tirés des réserves de la Croix-Rouge américaine en Egypte.

Depuis le commencement de la guerre, les dons américains transmis à la Yougoslavie par la Croix-Rouge se montent à plus de 200'000 dollars. La Croix-Rouge américaine a en outre contribué à faire parvenir à la Pologne, depuis 1939, des secours se montant à 1'200'000 dollars.

Des produits pharmaceutiques ont été envoyés en Estonie et en Lithuanie par les soins de la Croix-Rouge américaine pour la population civile. Avant 1941, la Finlande a reçu des secours valant 2'433'878 dollars. La part de la Croix-Rouge américaine à ce don s'élève à 952'881 dollars. La Norvège a bénéficié d'envois de marchandises diverses faits par l'intermédiaire de la Croix-Rouge américaine et représentant une valeur de 350'000 dollars. Récemment, un stock de vêtements évalué à 1'380'000 dollars a été constitué en Suède à l'intention des civils norvégiens.

Depuis septembre 1941, la Croix-Rouge américaine a fait parvenir en U. R. S. S. des dons en nature dont la valeur totale atteint à l'heure actuelle 23 millions de dollars. C'est ainsi que 110'000 orphelins de

guerre ont pu être vêtus et que 10 hôpitaux de 500 lits (valeur du matériel 1'268'000 dollars) ont pu être établis dans les régions libérées.

Les secours adressés à la *Chine* représentent une valeur de 6 millions de dollars. Les *îles Philippines* ont reçu de la Croix-Rouge américaine, jusqu'en décembre 1941, des dons évalués à 366'000 dollars. Depuis la libération de ce pays, 500'000 vêtements valant 700'000 dollars ont été expédiés à la population civile.

La Croix-Rouge américaine a en outre distribué, depuis 1941, dans 14 pays et territoires du *Moyen-Orient*, des secours d'une valeur approximative de 3'800'000 dollars. D'autre part, les dons faits par la Croix-Rouge américaine ou par son intermédiaire à l'*Australie*, à l'*Irlande*, à l'*Islande*, aux *îles du Cap Vert*, au *Portugal*, à l'*Espagne*, à la *Principauté de Monaco*, à la *Suisse* et aux départements de l'*Afrique du nord* totalisent 3'250'000 dollars. Enfin, la valeur des marchandises distribuées aux réfugiés et à la population civile de l'*Inde*, depuis 1939, s'élève à 100'000 dollars.

Il pleut...

Il pleuvait, ce matin. L'asphalte de la route était devenu noir et luisant. D'une gouttière crevée, un filet d'eau irrégulier forçait les passants à des détours. Ces passants n'avaient d'ailleurs pas l'air de souffrir beaucoup des intempéries. Ils avaient tous des parapluies ou des manteaux de caoutchouc. Que les jolies femmes sont donc jolies, sous ces capes transparentes!

Quand il pleut en France, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, en Pologne, partout où la guerre a passé, l'eau tombe, à travers les toits troués, directement dans les appartements, abîme les meubles qui n'ont pas été détruits par le feu ou le choc des bombes, ruisselle sur les planchers. Dans certaines villes à demi-détruites l'automne passé, l'eau a fait plus de mal que les obus et les bombes.

Dans les pays en paix, la pluie est ennuyeuse. Elle est affreuse, au royaume de la guerre. Elle tombe sur les blessés qui ralentissent dans l'herbe, elle tombe sur les morts abandonnés, elle tombe sur les routes défoncées par le passage des convois, elle tombe sur les champs privés de travailleurs.

Avant l'été, dépêchez-vous de faire un nouveau sacrifice pour le Don suisse. Vous lui permettrez de construire dans les pays voisins quelques centaines de toits tout neufs sur lesquels la pluie glissera inoffensive.

Nötig? Vielleicht nein! Aber berechtigt!

Vorbemerkung der Redaktion. Mit dieser Entgegnung möchten wir an dieser Stelle die Diskussionen um die Grade beim FHD abschliessen. Einige Beiträge konnten leider nicht mehr berücksichtigt werden; die Papierkontingentierung zwingt auch hier, uns zu bescheiden. Dass überhaupt eine solche Diskussion sich ergeben hat, werten wir aber als ein gutes Zeichen.

Ein grosser Wunsch bleibt anzubringen. Möge das hier bekundete Interesse sich auch zu andern Fragen äussern. Im grossen Zusammenhang aller Probleme, die der FHD für die Stellung der Frau im öffentlichen und privaten Leben gestellt hat, ist ja dasjenige der Gradabzeichen gewiss von nebensächlicher Bedeutung.

Es ist zwar schon so, dass an Äusserlichkeiten viele sich am meisten ereifern. Aber dies muss nicht immer so sein. Hoffen wir also, dass auch andere Probleme an dieser Stelle diskutiert werden können. Es ist keineswegs notwendig, dass man sich stets an bereits in der Zeitung aufgeworfene Fragen hält. Auch in der Wahl des Sujets wird die eigene Initiative der Mitarbeiterschaft begrüsst. Wenn gar die Mitarbeit der Frauenwelt sich in unserer Zeitung zu einer gelegentlichen oder periodisch erscheinenden Frauenseite verdichten würde, so wäre das nur zu begrüßen. Deswegen braucht niemand «eifersüchtig» zu werden. Allen steht ja der Weg an die Redaktion offen, auch der Männerwelt.

In der Nummer vom 15. März dieses Jahres erschien in der Wochenschrift «Das Rote Kreuz» unter dem Titel «Sind weibliche Offiziere im Frauenhilfsdienst nötig?» ein «E. Ch.» gezeichneter Artikel. Dieser setzt sich mit zwei im «Mouvement féministe» und einem in der «National-Zeitung» veröffentlichten Artikel auseinander. Von letzterem wird gesagt, dass er «deutlich die bedauerliche Auffassung gewisser weiblicher Kreise» widerspiegelt.

Für diese Äusserung muss ich — als die Autorin — mich bei E. Ch. herzlichst bedanken, denn sie gibt wenigstens zu, dass ich mich deutlich ausgedrückt hätte. Damit kann ich mich aber leider nicht begnügen, denn ich scheine mich in ihm doch nicht deutlich genug ausgedrückt zu haben. Wie wäre es sonst möglich, dass E. Ch. mir Dinge widerlegen will, die ich nie behauptet habe.

Ich habe nicht gesagt, dass weibliche Offiziere im FHD eine Notwendigkeit sind, sondern dass ihre Ernennung der — — — Gerechtigkeit entspräche, wenn wir Frauen nicht eben überall «minderen Rechtes» wären.

Eine Botschaft des Internationalen Roten Kreuzes

erliess Professor Carl Burekhardt am Freitagabend über den schweizerischen Landessender, in welcher er vor allem den grossen geschichtlichen Augenblick des Friedensausbruchs hervorhob.

«In diesem Augenblick geht die Aufgabe des IKRK weiter. Wie seit sechs Jahren hat es sich all derer anzunehmen, die ohne Nachrichten von Angehörigen und Freunden geblieben sind. Es fällt ihm die Aufgabe zu, die Hilfssendungen für die noch internierten Gefangenen sowie für die Unzahl der befreiten Gefangenen durchzuführen. Es hat sich für die notleidenden Zivilbevölkerungen zu bemühen.

Als erste, einzige Institution ist es ihm gelungen — absoluten Widerständen entgegen — fast in letzter Stunde in die Konzentrationslager einzudringen und die durch keine Konvention geschützten Deportierten und politischen Häftlinge vielfach zu retten, sie heimzuschaffen. Diese Heimkehraktion geht weiter. Das Komitee steht vor der grossen Aufgabe, Kriegserfahrungen auf dem Gebiet der Rotkreuzhilfe zu sammeln, die Konventionen zu erneuern, sie zu ergänzen. Vor allem aber hat es, getreu seiner Devise *Inter arma caritas*, den Geist des Roten Kreuzes hochzuhalten. In diesem Geiste der Hilfe richtet es sich an alle diejenigen, die guten Willens sind und möchte sie bitten, für alles, was diese private Institution im Laufe dieses Krieges leisten konnte, zu zeugen und ihre Hilfe für die gewaltige vor uns liegende Aufgabe zur Verfügung zu stellen.»

Die Armee wollte nach E. Ch. keine zweite, weibliche. Da liegt ja der Hase im Pfeffer! Für «untergeordnete» Leistungen sind die FHD gut genug, für gleichberechtigte aber...

Darum forderte ich in meinem Artikel die allgemeine weibliche Dienstpflicht. Dann wird es kein «Problem» mehr sein, woher man die nötige Anzahl weiblicher Soldaten nimmt, dann wird sich ihre Dienstzeit auch von der ihrer männlichen Kameraden nicht mehr unterscheiden.

Ein Volk in Waffen, ein Volk in Abwehrbereitschaft! Sind wir nicht die grössere Zahl von Mitgliedern in dieser Volksgemeinschaft?

Nun aber zu dem von mir angeschnittenen Spezialfall, zu jenem «Freiwilligen»-Frauen-Hilfsdienst, der — Pflicht ist, nämlich zu dem der Krankenschwestern.

E. Ch. spricht von der geringen Zahl der einer FHD unter Umständen unterstellten Personen, was einen Offiziersgrad für überflüssig erscheinen lasse. Er bestreitet aber meine Feststellung, eine sogenannte Baracken-Oberschwester habe stellvertretende Befehlsgewalt, nicht. Diese erstreckt sich aber bisweilen über bis zu siebenzig männlichen und weiblichen Diensttuenden, also über wesentlich mehr als gemeinhin einem Leutnant unterstellt sind.

Ich bemängle es aus praktischen Gründen, wenn die Schwestern keine Gradabzeichen tragen.

Sein Argument, ein Korporal, ein Unteroffizier, ein Offizier habe eine schwere, lange Dienstzeit hinter sich, eine FHD aber ungefähr dreissig Dienstage und einen Kaderkurs von zehn, womit sie eine goldene Schnur erhalten könne, trifft auf uns *obligatorische* FHD auch nicht zu: Einerseits erhalten wir eben überhaupt keine Gradabzeichen und andererseits müssen wir eine dreijährige «Rekrutenschule» mit einem Dienst bis zu vierzehn Stunden täglich absolvieren.

Das kann man ruhig sagen! Die schweizerischen Pflegerinnen-schulen sind nämlich, was Disziplin, körperliche Arbeit und «Kasernen-Ordnung» anbelangt, bestimmt ebenso strenge Rekrutenschulen als die der späteren, männlichen Dienstkameraden dieser blossen FHD!

Taktische Aufgaben im Menschen-Bekämpfen haben wir zwar nicht. Aber die Organisation des Dienstbetriebes einer Baracke stellt an eine Schwester — um nur ein Beispiel anzuführen — sicher ebenso «taktische» Anforderungen, als — sagen wir — der Verwaltungsdienst. In diesem kann man aber Offizier sein.

E. Ch. schreibt, ich hätte von den HD-Aerzten «behauptet, dass sie Offiziersrang besässen» und nennt dies einen weiteren Irrtum meinerseits. Der Irrtum liegt auf seiner Seite. Ich konstatierte lediglich, dass auch ältere Schwestern nach zwölf und mehr Stunden Dienst ihre abendliche Erholung vor zehn Uhr abbrechen und in ihre Kantonnemente eilen müssen, während ein «neugebackener HD-Arzt über seine Freizeit verfügen darf.»

Goldwaren 18 Karat

Moderne Bijouterie, Silber- und Geislingerwaren

Neuarbeiten Reparaturen

FR. HOFER, Goldschmied, BERN, Marktgasse 29